

LES BASSOMPIERRE

246 MAISONS DE LA RUE NEUVICE OCCUPÉES, DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XVIII^e SIÈCLE, PAR LES IMPRIMEURS BASSOMPIERRE, PÈRE ET FILS (N^{os} 45 et 55)

Le contraste est frappant entre l'immeuble, relativement modeste, où Jean-François Bassompierre établit en 1752 son imprimerie, à l'enseigne de l'«Arbre d'or» (à gauche), et la riche demeure

*Je prenais ses mains que, dans
Ces detestables boîtes, de Jésus nommé, un
autre nommé brigandier avoient, et un troisième
gauffier qui avoit la peinture; ils trouvoient
comme moi qu'il pourroit bien y avoir quel-
que chose d'extraordinaire; nous arrivâ-
mes de nous tenir aux environs et d'obser-
ver de loin si on la reconduisoit sur la
jeune. Trois hommes avoient effectivement
monté et entrèrent chez elle, après un
quart d'heure, ils s'achetèrent à quatre;
nous les rapprochâmes d'un peu, comme
des gens qui ont affaire dans les rues,
quand tout à coup l'un des trois hom-
mes dit, prenez par ici nous ne trou-
vons pas tant de monde que que l'habituel
fait un peu plus long. Mais au bout de
cette rue, au lieu de reprendre le vrai
chemin, on le poursuit dans la rue oppo-
sée, en la multipliant par des fouffles et
des propos, j'avais une épée, brigandier et
les autres chacun un couteau de chasse, et
gauffier un bâton, je voulus courir de-
vant mais l'un me retint et me dit qu'il ven-
drait facilement du monde; mais qu'il fal-
lait les aller chercher en prenant par telle
rue; comme il fut dit, il fut exécuté;
nous au moment qu'un des trois s'en-
voya à la maison de force, et les deux autres
courant le long de la maison, brigandier
et l'autre furent les hurler de front, le*

244

occupée par son fils à partir du milieu des années septante — symbole du remarquable essor que connut alors l'entreprise familiale. Jean-François père avait exercé le métier d'imprimeur en Outre-Meuse, dès 1734, avant de se fixer en Neuvice (d'abord à l'enseigne de la «Ville de Hasselt»), artère où étaient installées au XVIII^e siècle plusieurs imprimeries (celle des Barnabé, de Sylvestre Bourguignon, de Bérard, etc.). La maison qu'habita Jean-François fils, portant l'enseigne «Au Moriane», se trouve en face de l'église Sainte-Catherine.

Reproductions photographiques.

Bibl.: J. BRASSINNE, *L'imprimerie à Liège jusqu'à la fin de l'Ancien Régime*, dans *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique des origines à nos jours*, V, Bruxelles, Le musée du Livre, 1925, pp. 38-41; D. DROIXHE, *Voltaire et l'édition liégeoise jusqu'en 1765: A propos d'un embastillement*, dans D. DROIXHE, P.-P. GOSSIAUX, H. HASQUIN, M. MAT-HASQUIN éd., *Livres et Lumières au pays de Liège (1730-1830)*, Liège, Desoer, 1980.

D.D.

247 VOLTAIRE, PRÉCIS DE L'ECCLÉSIASTE, éditions de 1759 et 1760.

Cette suite d'éditions montre bien le rôle et le rayonnement de la maison Bassompierre dans le domaine de l'impression clandestine,

notamment voltairienne. La page de titre reproduite à gauche ouvre la première édition séparée de ce court texte publié d'abord par le *Journal encyclopédique*, que dirigeait à Liège Pierre Rousseau (v. la section «Presse»); l'édition, datée de 1759 et prudemment dissimulée sous la rubrique «Paris», est celle décrite par le catalogue de la Bibliothèque Nationale, volume *Voltaire* (1978), sous le n^o 2313. Les Bassompierre ne tardèrent pas à révéler leur responsabilité, dans cette impression: la page de titre reproduite au centre, qui ne diffère de la précédente que par la mention de l'éditeur, en témoigne; elle fut simplement substituée à la page de titre originale dans ce qui se présente comme une seule édition (v. cat. BN, n^o 2315, ainsi que de Theux, col. 582). Quant à l'impression de 1760 évoquée à droite, certains éléments permettent d'y voir une fausse édition liégeoise (papier de la généralité de Rouen, imitation du portrait de Voltaire; v. cat. BN, n^o 2328 et Vercruysse, loc. cit. infra): contrefaçon qui attesterait — mieux encore, sans doute, que ses modèles — le renom que valut aux Bassompierre la publication d'écrits comme le *Précis*. Sans entrer dans la question d'une collaboration, fort probable, entre Bassompierre et Pierre Rousseau, on retiendra le caractère déterminant de l'impulsion donnée au mouvement d'édition philosophique à Liège par la présence dans nos murs du bureau du *Journal encyclopédique*.

Reproductions photographiques.

Bibl.: J. VERCRUYSE, *Quelques éditions liégeoises de Voltaire peu connues*, dans D. DROIXHE et al., op. cit. - D. DROIXHE, loc. cit.

D.D.

248 ORDONNANCE DU PRINCE-ÉVÊQUE CHARLES D'OUTREMONT RÉGLEMENTANT, AVEC «PLUS DE SÉVÉRITÉ», LES PROFESSIONS D'IMPRIMEUR ET DE LIBRAIRE, EN VUE D'ENRAYER «LA CONTAGION DES MAUVAIS LIVRES» ET EN PARTICULIER DES «OUVRAGES D'IMPIÉTÉ, COMME DE MATÉRIALISME, DE DÉISME, D'ATHÉISME, ET AUTRES PAREILS». 29 janvier 1766.

Placard
100 x 53

Même si certains mandements ou ordonnances semblent parfois inadaptés à la réalité de l'édition clandestine, ou en retard sur elle, et même si les peines qu'ils prévoient ne devaient pas constituer une menace bien redoutable pour les importants contrefacteurs liégeois, ces édits promulgués par les princes-évêques à l'encontre des «mauvais livres» ne peuvent être considérés comme purement formels, ou insignifiants. Telle est cette ordonnance, qui, un peu plus d'un an après un mandement de routine, marque une vigoureuse prise de conscience des progrès de l'irrégulation dans la principauté; une semaine avant sa publication, une *Lettre pastorale* avait dramatiquement exposé «l'horreur» ressentie par un prince-évêque très pieux à l'égard de ces «hommes dégagés de tout préjugé» qui conspirent «à l'ombre d'une tolérance universelle», en exaltant «sans cesse les droits et les prestiges de la raison». Charles d'Oultremont prend dès lors des mesures sérieuses: renforcement du contrôle de la profession d'imprimeur (avec renouvellement d'admission, confirmation du serment de catholicité, inscription auprès de la chancellerie, obligation de signaler l'atelier par un écriteau), répression spéciale de l'impiété (plus durement sanctionnée que la pornographie), libre accès, pour les officiers du prince, aux maisons «des libraires, imprimeurs, distributeurs et colporteurs». Dans la même ligne, une fonction de censeur sera instituée l'année suivante (la charge étant jusqu'alors assurée par des examinateurs synodaux). Tout

ceci ne suffit pas à impressionner certains contrefacteurs. Mais d'autres purent y réagir par une relative auto-censure. Cela paraît être le cas des Bassompierre — dont le nom figure comiquement au bas de ce placard, sorti de leurs presses: leur production voltairienne, jusqu'au début des années septante, montre en particulier un fléchissement sensible à partir du moment où le prince nomme Jean-François père son imprimeur et celui du conseil privé (1764), pour révéler peu après le vrai visage du maître et du dévot.

Liège, Archives de l'Etat.

Bibl.: T. GOBERT, *L'imprimerie à Liège sous l'Ancien Régime*, dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. XLVII, 1922, pp. 53-54 et 74; A. LEVERT, *Contribution à l'histoire de la censure des livres à Liège au XVIII^e siècle (1694-1789)*, mém. Univ. de Liège - Histoire, 1977, pp. 131 sv. et 150 sv.

D.D.

TROIS ÉDITIONS ANTI-VOLTAIRIENNES AUXQUELLES PARTICIPA LA MAISON BASSOMPIERRE (1767 ET 1776): RÉPUTÉE POUR SA PRODUCTION PHILOSOPHIQUE, CELLE-CI SAIT ÉGALEMENT JOUER LA CARTE DE L'ORTHODOXIE QUAND LE COMMERCE OU LE POUVOIR L'Y INVITENT.

249 **NONNOTTE, LES ERREURS DE VOLTAIRE**, troisième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée, avec un Avant-propos pour le second Tome, et une Table des matières. A Liège, chez J.F. Bassompierre, et se vend à Lyon, chez Jacquenod, père, et Rusand, libraires, grande rue Mercière, au Soleil, 1767, t. I., in-12, XLVIII-541-3 pp. d'errata (inconnu au de Theux). - Imprimé sur moyen auvergne d'A. Nourisson, à l'exception du premier cahier, imprimé sur un papier imparfaitement identifié. Signatures majuscules, chiffres romains, à droite, au demi-cahier, réclames en fin de cahier.

250 **[ANON], VOLTAIRE PARMIS LES OMBRES**. A Paris, et se trouve à Liège, chez J.F. Bassompierre, libraire et imprimeur, à Bruxelles, chez J. Van den Berghen, libraire et imprimeur, 1776, in-12, XVII-379 pp. (de Theux, col. 646). - Imprimé sur papier sans filigrane. Signatures majuscules, chiffres romains, à droite, au demi-cahier, réclames en fin de cahier.

251 **[Ch. -L. RICHARD], VOLTAIRE DE RETOUR DES OMBRES, ET SUR LE POINT D'Y RETOURNER POUR N'EN PLUS REVENIR. A TOUS CEUX QU'IL A TROMPÉS**. [Mêmes lieux d'édition que ci-dessus], 1776, in-12, VIII-91 pp. (de Theux, *ibid.*). - Imprimé sur raisin RVS à la couronne. Signatures majuscules, chiffres arabes, à droite, au demi-cahier, réclames en fin de cahier.

Bornons-nous à souligner ici les deux points suivants. D'une part, une certaine disparité typographique, entre ces ouvrages coédités par Bassompierre. Publiés la même année en collaboration avec le même partenaire bruxellois, les impressions 250 et

251 diffèrent notamment par un trait aussi caractéristique que les signatures. Ceci laisse entrevoir quelles difficultés peut rencontrer une typologie de l'édition liégeoise des Lumières.

Insistons par ailleurs sur le rôle de cette édition, et même des imprimeurs considérés comme «progressistes», dans la diffusion du combat anti-philosophique. Ennemi intime de Voltaire, qui le ridiculise régulièrement, le «pauvre ex-jésuite Nonnotte» voit ses *Erreurs de Voltaire* - une œuvre à succès - réimprimées par Bassompierre et Barthélemy Collette (établi au quai Sur Meuse). Mais le cas du P. Richard est encore plus caractéristique, du point de vue de l'édition principautaire. Ce dominicain, à qui l'on attribue parfois la paternité de notre n° 250, *Voltaire parmi les ombres*, publie plusieurs de ses œuvres sous des marques où interviennent divers imprimeurs liégeois: Bassompierre, bien sûr, mais aussi Orval-Demazeaux, Demany (des réponses à Condorcet et Marmontel, en 1775 et 1777), Gerlache (en particulier une réfutation de Gaudet; 1778), Desoer (contre Voltaire), Painsmay (des ouvrages contre Voltaire et d'Holbach; 1779), et même Plomteux ou Vasse, futur grand-maître de la loge de la *Parfaite Égalité* (réfutation du *Système social* et de la *Politique naturelle* de d'Holbach, en 1775). A travers les éditions liégeoises du P. Richard, ce sont ainsi, à la fois, l'activité de plusieurs imprimeurs de la capitale principautaire qui est illustrée, en même temps que le débat philosophique qui revêt à larges traits. Celui-ci apparaît centré sur la critique du fanatisme et le combat pour la loi naturelle (Voltaire, Marmontel), mais il peut également s'étendre au matérialisme d'un d'Holbach ou au radicalisme d'un philosophe trop méconnu comme Gaudet, pour qui les masses populaires «doivent renverser la puissance qui les pille et les opprime», les rois n'étant du reste que leurs «premiers salariés». Ces principes, défendus il y a deux siècles, peuvent encore être médités.

Oupeye, Collection Daniel Droixhe.

Bibl.: FR. B.C.B. MOULAERT, *Vie et œuvres du R.P. Charles-Louis Richard: Un confesseur de la foi au XVIII^e siècle*, Louvain, Peeters, 1867.

D.D.

252 **Abbé PLUCHE, LE SPECTACLE DE LA NATURE, CONTREFAÇON LIÉGEOISE**. Titre du tome III et planches illustrant d'une part le dévidage de la soie, d'autre part la fabrication des chandelles, aux tomes VI et VII.

Cette œuvre de l'abbé Pluche, dont les neuf volumes parurent d'abord de 1732 à 1750, connut dans toute l'Europe du XVIII^e siècle un extraordinaire succès. Une étude classique de D. Mornet a montré que deux bibliothèques parisiennes sur cinq la possédaient (elle était plus répandue que *La Henriade* de Voltaire...). Une telle réussite s'explique notamment par l'intégration, dans l'apologétique chrétienne nouvelle qui s'exprime chez Pluche, de certaines préoccupations sociales ou techniques chères aux Philosophes: l'œuvre, qui se propose de montrer, de façon parfois très naïve, les manifestations de la Providence dans les merveilles de la nature, fait aussi une place de choix aux «arts mécaniques» et les exalte d'une manière qui annonce plus ou moins l'*Encyclopédie*.

Les deux planches présentées ici peuvent illustrer cette tendance. La première (*Le Dévidoir*) et le texte qui l'accompagne sont surtout significatifs, car s'y manifeste un souci de mécanisation que rencontre - autre providence - une volonté sincère de progrès social: il faut supprimer l'horrible misère des campagnes en occupant «parmi nous un grand nombre d'ouvriers par une fabrique animée», du type de celle que promet la «belle invention» du dévidoir à multiples «rochets» (bobines). Cette alliance du machinisme, de l'utilité sociale et de la charité aboutira, par

exemple, à la condition des tisseurs lyonnais, vers l'époque de la Révolution: dix-huit heures de travail quotidien (la journée de seize heures constituait un régime courant, dans la plupart des métiers), «déformations et dégénérescence atavique», grande instabilité du salaire, etc.

À l'affût des best-sellers du temps, l'imprimeur Bassompierre ne pouvait manquer de contrefaire l'ouvrage de l'abbé Pluche, publié à Paris, avec privilège royal, par les frères Estienne. S'adressant à un imprimeur parisien fictif, Diderot a raconté avec quelle audace et quel sens des affaires l'entreprise fut menée. «Si un libraire de Liège écrit impudemment à des libraires de Paris qu'il va publier le *Spectacle de la nature* qui vous appartient, ou quelques-uns des *Dictionnaires portatifs* dont vous aurez payé le privilège une somme immense; et que pour en faciliter le débit, il y mette votre nom; s'il s'offre à les envoyer; s'il se charge de les rendre où l'on jugera à propos, à la porte de votre voisin, sans passer à la chambre syndicale; s'il tient parole, si ces livres arrivent; si vous recourez au magistrat et qu'il vous tourne le dos; ne serez-vous pas consterné, découragé et ne prendrez-vous pas le parti ou de rester oisif ou de voler comme les autres»? Certains exemplaires du *Spectacle* sortis des presses de Bassompierre portent en effet la marque des Estienne, mais ils sont trahis, dès le frontispice, par les gravures du Liégeois Demeuse (qui signe les planches exposées, et qui rivalise avec son homologue Le Bas dans les dessins de machines alors qu'il lui est inférieur pour la représentation des personnages), par les planches de J.C. Back, etc. D'autres exemplaires, de loin les plus rares, portent franchement l'adresse de Jean-François Bassompierre et de son associé bruxellois Van den Berghen; c'est le cas de l'édition présentée ici, qui est datée de 1752.

La collaboration de Bassompierre à la diffusion du providentialisme capitaliste de Pluche est finalement exemplaire: le cynisme de la libre entreprise, que dénonce Diderot chez le contrefacteur liégeois, est en accord parfait avec la réalisation historique des vœux de l'abbé, de même que la dualité de Bassompierre, comme imprimeur des Philosophes et de la réaction catholique (v. ci-dessus), s'harmonise à la conciliation que tente le *Spectacle de la nature* entre religion et mouvement des Lumières. Entre l'*Encyclopédie* et le *Génie du christianisme*, l'œuvre de Pluche est particulièrement représentative d'une époque complexe; l'action corrélatrice de Bassompierre, à sa mesure et à sa manière, ne l'est pas moins.

Liège, Collection Maxime de Soer de Solières.

Bibl.: DIDEROT, *Sur la liberté de la presse*, 1^{re} éd. 1861; texte partiel établi, prés. et annoté par J. Proust, coll. Les classiques du peuple, Paris, Ed. Sociales, 1964, p. 73; J. EHRARD, *Le XVIII^e siècle - I*, coll. Littérature française, Paris, Arthaud, 1976, pp. 20 et 40 sv; A. SOBOUL, *La civilisation et la Révolution française*, I, coll. Les grandes civilisations, Paris, Arthaud, 1970, pp. 240-41, 429 sv., etc.; R. MORTIER, *Clartés et ombres du siècle des Lumières, Etudes sur le XVIII^e siècle littéraire*, Genève, Droz, 1969.

D.D.

DEUX ÉDITIONS LIÉGEOISES DES ŒUVRES D'HELVÉTIUS. LES VOLUMES PORTANT LA MARQUE DES BASSOMPIERRE (1774) CONSTITUENT LA PREMIÈRE ÉDITION DE CES ŒUVRES COMPLÈTES. L'AUTRE ÉDITION (1776) SORT DES PRESSES DE CLÉMENT PLOMTEUX.

253 HELVÉTIUS, ŒUVRES, éditions de 1774 et 1776.

L'œuvre scandaleuse du fermier général Helvétius, théoricien sensualiste de l'égalité naturelle des hommes et défenseur de l'intérêt collectif, de l'utilité générale, jouit d'un traitement de faveur, de la part de l'édition liégeoise. Dès 1758, en collaboration avec Pierre Rousseau (v. la section «Presse»), Everard Kints

publie une contrefaçon du fameux livre *De l'Esprit*, dont la parution, en cette même année 1758, joua un rôle notoire dans l'interdiction de l'*Encyclopédie*: contrefaçon réalisée si rondement que, selon P. Rousseau, elle «devancera toutes les autres». Attaquant l'action impie de Rousseau, Garrigues de Froment évoquera notamment cette réimpression. L'ouvrage d'Helvétius fait par ailleurs l'objet, dans le *Journal encyclopédique*, d'un compte rendu favorable qui va bientôt constituer «le chef d'accusation le plus important contre le journal» (Van Hoecke). L'édition liégeoise ne perdit pas non plus beaucoup de temps pour fournir le premier recueil des Œuvres d'Helvétius, peu après la parution posthume de son second grand traité, *De l'Homme* (1773).

Le recueil en quatre volumes que donne Bassompierre, minutieusement décrit par D.W. Smith dans l'article mentionné ci-dessus, montre des signes plus ou moins nets de confection rapide, voire hâtive. Seul le faux-titre porte l'indication *Œuvres complètes*, de sorte qu'il rassemble commodément, mais de manière expéditive, des ouvrages qui furent imprimés d'abord pour être vendus séparément, peut-on croire: *De l'Esprit* et *Le Bonheur* d'une part, *De l'Homme* d'autre part (d'où la toison séparée de ces deux parties, indiquée à la première signature de chaque cahier). Smith souligne par ailleurs que les deux parties, comportant chacune deux volumes, semblent dues à des compositeurs ou même des imprimeurs différents: indice d'une volonté d'aller vite, dans la réalisation de l'ouvrage?

C'est toutefois un autre aspect de l'édition qui a retenu jusqu'ici la critique. G. de Froidcourt a bien souligné l'«énigme» posée par cette impression qui voit le jour, sous le nom des Bassompierre, un an après une condamnation du traité *De l'Homme* parue dans la *Gazette de Liège*. Comment expliquer que la grande maison liégeoise, chargée d'imprimer les édits et mandements du prince-évêque Velbruck, se soit risquée à braver les foudres du Synode, alors qu'avec l'accord du prince, il venait de contraindre la *Gazette* à désavouer une annonce un peu trop élogieuse pour «l'ingénieux Auteur de *L'Esprit*»? Si l'édition est bien due aux Bassompierre, comme nous avons toutes les raisons de le croire, plus larges même que celles avancées par Smith, la réponse à l'«énigme» pourrait tenir entre l'imprudence et l'impudence: après le règne pieux de Charles d'Oultremont, un imprimeur jouissant de la sympathie complice d'un «prince-philosophe» pouvait se laisser gagner par un vent de libération, au début d'un nouveau règne. Que cette édition se retrouve, en 1797, parmi les livres proposés par la Société Typographique de Berne comme venant de son propre fonds (renseignement aimablement communiqué par P.-M. Gason), voilà qui peut sans doute ouvrir l'hypothèse d'une falsification éventuellement imputable à la malignité d'un neveu Bassompierre dont on aimerait savoir plus. Sa présence à Genève, où il travaille dans le domaine de l'imprimerie, vers la fin des années septante, et son activité à la Société de Berne - collaboration très postérieure, il est vrai - sont en tout cas suffisamment attestées. Mais par ailleurs, la mention des Œuvres d'Helvétius dans le catalogue bernois peut aussi bien signifier que l'entreprise liégeoise ne négligea pas certaines précautions, comme de se décharger vers la Suisse d'une partie plus ou moins importante de l'édition. J. Lindt, qui procure ici l'information de base, ne remet du reste pas en cause l'attribution aux Bassompierre de cette impression.

Cherchant à comprendre un geste de témérité dont il ne faut pas grossir la portée, ne sous-estimons pas non plus l'orgueil légitime d'un marchand qui reçoit l'illustre Marmontel dans ce qu'il présente lui-même comme «une des belles imprimeries d'Europe» (l'épisode est connu) et qui, sans complexe, propose à l'académicien de l'installer en Neuvise pour l'éditer tout à loisir... Une confiance et une fierté identiques s'expriment, et même se lisent, au sens strict, dans le tableau de Léonard Defrance montrant une *Visite à l'imprimerie* - bien que l'atelier en question

ne soit sans doute pas celui de Bassompierre, mais de Plomteux. N'aperçoit-on pas, sur un pilier, un placard symbolique qui porte l'inscription «Œuvres de Helvétius, 6^e édition»?

Plomteux, en effet, donne aussi, deux ans plus tard, son édition des *Œuvres complètes* du philosophe, apparemment copiée sur la précédente, jusque dans la pagination et les signatures. D.W. Smith a décrit avec le même soin les quatre volumes de ce recueil publié, plus prudemment, sous l'adresse de «Londres». Notons combien le calque des pratiques compositives représentées dans telle édition (même quand elles ne sont pas homogènes!) rend à nouveau très délicates certaines entreprises de la bibliographie matérielle. Remarquons également, bien sûr, en frontispice de cet exemplaire de l'édition Plomteux, le portrait d'Helvétius gravé par le Liégeois Henri-Joseph Godin. On comparera ce frontispice à celui, non signé, de l'édition Bassompierre; les portraits doivent dériver d'une gravure de Saint-Aubin réalisée d'après Louis-Michel Van Loo.

Liège, Collections Paul Rambeaux (éd. Bassompierre) et Daniel Droixhe (éd. Plomteux).

Bibl.: D.W. SMITH, *Helvétius et l'édition liégeoise*, dans D. DROIXHE et al., *op. cit.*; G. DE FROIDCOURT, *Une énigme bibliographique: L'édition des «Œuvres complètes d'Helvétius» des imprimeurs liégeois Bassompierre père et fils, en 1774*, dans *La Vie wallonne*, t. XXXVIII, 1964, pp. 47-56; F. HENAUX, *Marmontel et les contrefacteurs liégeois*, dans *Bulletin du bibliophile belge*, t. II, 1845, pp. 394-95; J. LINDT, *Die «Typographischen Gesellschaft» in Bern, dans Schweizerisches Gutenbergmuseum*, 1958, fasc. 4, p. 194; W. VAN HOECKE, *Les théologiens de Louvain et la cabale contre le «Journal encyclopédique» (1759): La «Réfutation de la Réponse des journalistes»*, dans *Lias - Sources and documents relating to the early modern history of ideas*, III, 1976, pp. 238 sv.; P. COLMAN, *Henri-Joseph Godin, graveur liégeois (1747-1834)*, dans *De gulden passer*, LII, 1974, pp. 53-66.

D.D.

UNE ÉDITION BASSOMPIERRE CURIEUSEMENT CAMOUFLÉE

254 RUTLIDGE, LE BUREAU D'ESPRIT, Boubers, 1777.

En 1776 paraissait la première édition de cette comédie satirique, sous la rubrique «A Liège, chez Boubers» - désignation inhabituelle pour un imprimeur qui signe d'ordinaire sa production «de Boubers», ou «D(enis) de Boubers». L'année suivante sortait de presse une seconde édition qui, malgré une adresse identique, peut être résolument attribuée à Bassompierre: divers fleurons et ornements caractéristiques de cette impression (ceux de la préface et des pages VII, 17, 18 et 39) se retrouvent avec une grande régularité dans les volumes 3 et 4 des *Œuvres* d'Helvétius décrites plus haut (une dizaine de fois pour les deux premiers ornements, plus de trente fois pour le troisième), dans certains volumes des *Œuvres complètes* de Marmontel, qui portent la même date que notre édition «camouflée» (v. de Theux, col. 654; la concordance des fleurons employés pp. VII, 18 et 39 est exemplaire, en ce qui concerne le *Bélisaire*), dans les *Mémoires et plaidoyers* de Linguet (1776), etc.

Le *Bureau d'esprit* s'en prenait, de manière parfois un peu odieuse, au fameux salon de Madame Geoffrin et à ceux qui le fréquentaient: en particulier Diderot, La Harpe, Condorcet, d'Alembert, et aussi Marmontel. Ce dernier, évoqué sous le pseudonyme de *Faribolle*, est toutefois ménagé, par rapport à d'Alembert ou Condorcet, qui sont présentés «l'un (...) livide comme l'envie, et l'autre rampant comme l'adulation», «famélique» et «mal-propre». On peut comprendre que Bassompierre ait préféré ne pas publier sous sa marque une œuvre qui visait sans esprit son hôte Marmontel (v. n° précédent) et sans élégance le milieu des

philosophes, décrits comme des parasites fanatiques, lâches et vaniteux.

Cette image d'un imprimeur désireux de se voir rangé du côté des Lumières est du reste confirmée par Rutledge lui-même, dans sa préface à une autre édition du *Bureau d'esprit*. Il s'y plaint de ce que l'originale fut «mutilée ou défigurée en nombre d'endroits par un Imprimeur *bel-esprit* qui s'ingère à rectifier le texte des Auteurs dont il peut venir à bout de surprendre et de s'approprier les Manuscrits». L'édition exposée ici comporte en effet une appréciation laudative de Voltaire qui est en contradiction avec le reste de la comédie: interpolation «stupide et bien digne de son auteur», écrit Rutledge, «ou plutôt adulation fade d'un mercenaire qui vise à la préférence gratuite de quelques radotages poétiques du Vieillard de Ferney». Ceci en dit long sur des prétentions plus ou moins partagées à Liège par d'autres artisans du livre.

Bruxelles, Bibliothèque Royale, Faber 482/I.

Bibl.: E. WOLF, *Rutledge's Bureau d'esprit: Treuer Abdruck der zweiten Ausgabe (London 1777) mit den Varianten der vorhergehenden (Lüttich 1776, 1777) und einer Einleitung*, Giessener Beiträge zur Romanischen Philologie 16, 1925.

D.D.

255 ÉDITION ABRÉGÉE DU DON QUICHOTTE, sortie des presses de Bassompierre en 1776. Un vol. de VIII-356 pages, avec 31 gravures.

Impression traditionnellement considérée comme un des sommets du livre liégeois du XVIII^e siècle. L'édition in-folio, où le texte est encadré (c'est celle qu'on présente; il existe aussi un tirage in quarto) est d'une incontestable élégance. Abondamment illustré, donnant par ailleurs un texte réduit, c'est le type d'ouvrage fait pour la bibliothèque d'un public incarné par le prince-évêque Hoensbroeck, à qui l'on prête ce mot, en réponse aux offres de service d'un libraire: Jamais je n'ai lu, et je ne commencerai pas à soixante-quatre ans.

Liège, Collection particulière.

D.D.

QUELQUES ÉDITIONS ORIGINALES PORTANT L'ADRESSE DE LIÈGE OU PROVENANT DES PRESSES LIÉGEOISES

256 BORDEU, RECHERCHES SUR QUELQUES POINTS D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE, 1764. DULAURENS, LA CHANDELLE D'ARRAS, 1765. ROBINET, édition de L'HOMME D'ÉTAT de Donato, 1767. RESTIF DE LA BRETONNE, INGÉNUE SAXANCOUR, 1789.

Ces éditions et les circonstances qui les entourent offrent de multiples problèmes. Dans le cas des *Recherches* du médecin Théophile de Bordeu - un des maîtres de Diderot en biologie, et l'un des protagonistes de son *Rêve de d'Alembert* -, comme en ce qui concerne *Ingénue Saxancour*, une œuvre de Restif où l'influence de Sade n'est pas trop à sa place, les questions immédiates sont les suivantes: pour quelle raison, c'est-à-dire sur la base de quelle collaboration, Liège apparaît-elle dans l'adresse de ces ouvrages, adresse où elle est associée, sans précision quant à l'imprimeur, à un libraire parisien (Cailleau d'une part, Maradan de l'autre)? Quel imprimeur liégeois éventuel serait l'auteur de ces éditions? Les autres livres que l'on présente sont liés au passage dans la principauté de deux «philosophes de la nature»: le défroqué Henri-Joseph Dulaurens, qui habite au Pont d'Île chez le très important imprimeur Denis de Boubers, de 1763 à 1765, et l'ex-jésuite Jean-Baptiste Robinet (1766-?). De Boubers éditera la *Chandelle d'Arras*, une des œuvres les plus connues et les plus

lestes de son pensionnaire. Les conditions, apparemment laborieuses et mouvementées, du séjour à Liège de ces auteurs sont loin d'être éclaircies. L'ample commentaire dont Robinet accompagne le texte (problématique) de N. Donato, publié par Plomteux en collaboration avec le Parisien Saillant, mériterait une étude; les amitiés liégeoises de Dulaurens également.

Bruxelles, *Bibliothèque Royale*, V.H. 7.786 A.
Oupeye, *Collection Daniel Droixhe*.

Bruxelles, *Bibliothèque Royale*, II. 95. 959; V.H. 12.57.3A.

Bibl.: DE THEUX, *Bibliogr. liégeoise*, col. 599, 609 et 691; H. FRANCOTTE, pp. 67-68; J. KÜNTZIGER, pp. 62-63; K. SCHNELLE, *Aufklärung und klerikale Reaktion: Der Prozess gegen den Abbé Henri-Joseph Laurens*, Berlin, Rütten & Loening, 1963, pp. 51 et 130 sv; D. DROIXHE, *loc. cit.*

D.D.

257 PORTRAIT DE FRANÇOIS-JOSEPH DESOER, fondateur de la plus ancienne imprimerie liégeoise subsistant aujourd'hui

Toile

Vers 1750, par son installation sous la Tour Saint Lambert à l'enseigne de la «Main d'or», François-Joseph Desoer devient le fondateur d'une lignée de grands imprimeurs liégeois. Doté d'un sens aigu de l'opportunité et du commerce, il s'assure à long terme un succès immédiat par l'intérêt qu'il porte à la ville de Spa, réputée et fréquentée par le beau monde de l'époque pour les vertus curatives de ses eaux. Les *Nouveaux Amusements des Eaux de Spa* du Docteur J.P. de Limbourg peuvent être considérés comme une des meilleures réalisations de Desoer dans ce domaine alors qu'en 1752 déjà, le Prince-Évêque lui accordait le privilège exclusif d'imprimer pendant dix ans la liste des étrangers venant prendre les eaux dans la cité ardennaise. Mais il ne se contente pas de cela et son éclectisme en matière d'édition fait de son imprimerie, bientôt agrandie et transplantée à l'enseigne de la «Croix d'or» au Pont d'Ile, une sorte de «bibliothèque de l'honnête homme» où l'on peut déceler, comme un signe de ses idées avancées, un léger penchant pour les sciences exactes et les matières utilitaires. Membre créateur de la Société libre d'Emulation, initiateur d'un Projet d'association de citoyens présentant le plan d'une société d'un type nouveau, inscrit à la Loge de la Parfaite Intelligence, il participe de près à l'avènement des temps nouveaux et à la propagation des idées philosophiques en imprimant les textes des pièces jouées à Liège par les comédiens français et dus à la plume d'auteurs réputés dangereux comme Voltaire, et en se réservant à partir de 1764, la publication de la fameuse *Gazette de Liège*, d'ailleurs étroitement surveillée par le pouvoir en place. C'est pendant le régime français que les efforts intelligents et tenaces du fondateur se voient récompensés. Jacques-François, digne successeur de son père, après avoir souffert un temps de s'être lancé dans le journalisme de combat avec l'impression (du 30 novembre 1792 au 4 mars 1793) de la *Gazette nationale liégeoise*, organe des patriotes de la Révolution, devient l'imprimeur attitré de la Préfecture du Département de l'Ourthe. Ce succès l'aide à se plier au régime français de contrôle de l'édition liégeoise.

Liège, *Collection Maxime de Soer de Solières*.

Bibl.: J. STIENNON, *Une dynastie d'éditeurs-imprimeurs liégeois: les Desoer*, dans *La Vie Wallonne*, t. 24, Liège, 1950.

M.C.

258 DIPLÔME MAÇONNIQUE DE FRANÇOIS-JOSEPH DESOER

1777

Comme l'écrit Roland Mortier à propos des loges maçonniques à Liège, au XVIII^e siècle, «l'intérêt majeur de l'étude de ces sociétés secrètes (elles l'étaient fort peu à l'époque) est de souligner la liaison étroite et directe qui existe entre elles et l'activité de la librairie dans nos provinces». «L'esprit qui les anime est bien celui d'un siècle qui croit à la puissance du livre, à la vertu de la chose écrite, à l'importance de l'instruction, à la diffusion du savoir». Parmi les imprimeurs francs-maçons, R. Mortier cite d'abord François-Joseph Desoer et Clément Plomteux, que l'on trouve affiliés à *La Parfaite Intelligence*, «dans les grades les plus élevés»; quant aux fils de Desoer et à Bassompierre, ils relevaient de *La Parfaite Egalité* «loge plus démocratique». Ajoutons-y l'imprimeur-libraire J.-H. Vasse, qui fut grand-maître de cette dernière société quelques années avant la Révolution, à une époque où il n'était pas tellement recommandé d'être «frère»: Hoensbroeck ne montrait pas pour les loges les sentiments de son prédécesseur Velbruck. Il faut souligner que l'appui maçonnique de celui-ci devait être particulièrement apprécié - ou recherché - par des commerçants dont les entreprises n'étaient pas toujours orthodoxes. Prompts à éditer de «mauvais livres», politiquement dangereux ou immoraux, les imprimeurs liégeois pouvaient se dire, comme le fait un membre de la *Parfaite Intelligence* dans un poème de 1777:

Rien ne nous nuit, rien ne nous intimide;
que pourrions-nous redouter désormais...?

Liège, *Collection Maxime de Soer de Solières*.

Bibl.: U. CAPITAINE, *Aperçu*, pp. 409-12; R. MORTIER, *Le siècle des Lumières aux pays de Liège, de Namur et de Hainaut*, pp. 82-83.

D.D.

259 RÉPERTOIRE, DE «DESSOUS LE COMPTOIR», DES OUVRAGES VENDUS PAR LA MAISON DESOER, À LIÈGE ET À SPA: on trouve dans ce registre le catalogue imprimé de 1774, interfolié, en regard de listes manuscrites qui en forment le supplément. Celui-ci compte de nombreux livres licencieux, philosophiques ou de contestation.

In-folio

On a joint au catalogue de 1774, dans le même registre: *Supplément au catalogue des livres de F.J. Desoer, 1775* (avec une série de publications musicales) et *A new catalogue of English books imported by F.J. Desoer, 1774*.

Outre des ouvrages ne présentant aucun caractère répréhensible, plus ou moins récents, ces listes de suppléments au catalogue officiel comportent beaucoup de livres suspects, franchement «dangereux» ou «à ne pas mettre entre toutes les mains». Une première catégorie est constituée des œuvres classées comme légères ou immorales. Cela va de Claude-Joseph Dorat (*Les baisers*) et Gentil-Bernard (*L'art d'aimer*, d'après Ovide) - les «Folies-Bergères de la poésie française», comme disent R. Mauzi et S. Menant - au libertinage de Dulaurens et Fougeret de Monbrun. Du premier, on trouve tout: *Imirce ou la fille de la nature*, *Le compère Mathieu*, apologie de la jouissance dans un monde de loups, *La chandelle d'Arras*, etc. (sur la composition, à Liège, de certains de ces textes, voir ici le n°256). Quant au second, il est présent, dans le supplément manuscrit, avec *Le canapé couleur de feu* (attribution traditionnelle) et le «réalisme agressif» de *Margot la ravaudeuse*. C'était une sorte de revanche pour le *cosmopolite*, plein de hargne, dont R. Trousson a ravivé l'image: Fougeret n'avait-il pas, en 1754, été chassé de Spa, où François-Joseph Desoer vend maintenant ses livres, dans des éditions toutes neuves de 1775? Chez l'un comme chez l'autre de ces auteurs, c'est l'arrière-fond cynique de la France

réelle que peint le propre cynisme du regard de l'écrivain. Prostituées qui réussissent et aventuriers libérés de tout y dessinent l'envers de la société proprette, si morale, dont l'idéologie bourgeoise veut construire l'image, au milieu du XVIII^e siècle.

A côté de cette littérature libertine où domine la grivoiserie, le supplément propose au lecteur hardi l'essentiel d'une production philosophique de plus haute tenue, qui n'a pas toujours pour le «peuple» et les petits marginaux la sympathie des auteurs qu'on vient de citer. On trouve ainsi, sous la lettre O, les œuvres de Rousseau (en 16 ou en 19 volumes), de Montesquieu, de Voltaire; ailleurs, le répertoire mentionne la *Collection complète des œuvres... de Diderot* et donne en vente tout Helvétius (voir sur celui-ci notre n°253), y compris des écrits de seconde ligne, du moment qu'ils portent le nom du philosophe (comme le *Vrai sens du système de la nature*, ouvrage attribué, «posthume», à Helvétius). Car un nom célèbre, en couverture, fait évidemment beaucoup pour le livre, et sert à le classer. Parfois de manière indue, il est vrai: dans la page manuscrite qu'on expose (lettre T), le premier titre présente un *Tableau philosophique de l'esprit de Voltaire*. Mais ce méchant texte, composé par l'abbé Sabatier de Castres pour «décréditer le patriarcat», n'a rien de philosophique et se sert surtout à des fins publicitaires d'une figure connue. Voltaire et son action dominant en effet dans ce catalogue - avec le rayonnement de son combat pour la tolérance, contre l'obscurantisme stérile et les «massacres juridiques», illustrés par les affaires Calas, La Barre, etc. La liste exposée en témoigne, qui propose son *Traité sur la tolérance*, ainsi que le *Traité des délits et des peines* de Beccaria (en faveur de réformes judiciaires) et le *Tableau de l'Europe* ajouté à la critique *Histoire des deux Indes* de l'abbé Raynal (sur cet ouvrage, voir notamment, ci-après: Littérature dialectale, n° 304). Encadrant la protestation voltairienne contre les abus du rigorisme chrétien, et plaçant pour une religion raisonnable, les modérés du courant philosophique d'avant 1750 sont, aussi, bien représentés. La maison Desoer offre à lire toutes les *Lettres* du marquis d'Argens, qu'elles soient *juives, chinoises* ou *cabalistiques*, et les *Mœurs* du tendre Toussaint, livre condamné au bûcher en 1748.

Mais l'imprimeur-libraire du Pont d'Ile vend encore à ses clients des ouvrages plus «forts», où Dieu et le pouvoir ne sont pas ménagés. Le matérialiste Boulanger, par exemple, figure discrètement au catalogue, avec ses *Recherches sur l'origine du despotisme oriental* (1761) et son athéisme virulent, que scandalisent les misères et les malheurs attachés au développement de la religion. D'autres philosophes bilieux, d'autres mécontents l'accompagnent en sourdine: comme cet Ange Goudar qui commence par dire dans son *Espion chinois*, note Voltaire, «que le roi de France est le roi des gueux». Ou comme ces auteurs d'occasion, souvent obscurs (Darigrand, de Forge, Vieilh), qui s'attaquent au problème des finances publiques en mettant en cause ce qui apparaît vite sous les traits d'un système. Le pouvoir ne s'y trompe d'ailleurs pas, qui les pourchasse avec toute la sévérité dont il ne peut user à l'égard des philosophes en vue. C'est qu'il y a, dans cette infra-littérature contre les financiers, dans ces traités sur les *Véritables intérêts de la patrie* (peut-être imprimés à Liège en 1764) ou sur les *Inconvénients des droits féodaux*, une fermentation constante dirigée contre le vieux régime. De temps en temps, celle-ci prend de l'audace et s'exprime noir sur blanc: ainsi, le catalogue Desoer enregistre un *Essai contre l'abus du pouvoir des souverains... suivi du Tocsin contre le despotisme du souverain* (1776).

On peut trouver ces critiques «chagrines» (comme disait Voltaire à propos de Boulanger), et parfois formulées de façon naïve. Mais le malheur veut qu'on ne puisse pas encore les considérer comme totalement dépassées. N'insistons pas sur les échos actuels d'une constatation comme celle faite par Ange Goudar en 1765, à l'intention du roi: qu'il existe «six particuliers qui possèdent à eux

seuls quatre cents millions: c'est-à-dire, qu'ils ont le tiers du total des richesses et par là ont dans leurs coffres les portions de six millions de vos autres peuples [sujets]». Ce qu'il faudrait pour avoir une nation saine, croit Goudar, c'est «que cette somme fût répartie géométriquement...». Et lorsqu'il plaide pour une «Pragmatique de l'ambition» - moyen légal d'«établir un terme limité» dans l'enrichissement des individus -, il rappelle durement à notre époque les tribulations quotidiennes de l'impôt sur la fortune.

Aussi répond-il d'avance à tout l'arsenal des sophismes conservateurs quand il poursuit, avec la simplicité des choses vraies et définitives: «Ceux qui ne mettent point de bornes à leur cupidité ne manqueroient point d'appeler cet établissement une loi tyrannique: mais la gêne des particuliers, lorsqu'elle revient à l'aisance publique, est la véritable liberté».

Ajoutons un dernier mot concernant la provenance des éditions offertes par le supplément. La liste manuscrite qu'on présente pose bien la question de l'apport des presses locales. On y remarque d'abord un *Tableau de l'Europe* imprimé à Maestricht par Jean-Edme Dufour (qui avait préféré à la nationalité liégeoise une appartenance brabançonne, vraisemblablement pour échapper aux rigueurs de la censure principautaire). On y relève par ailleurs le *Traité des délits et des peines*, titre que met en évidence, parmi les contrefaçons liégeoises, le tableau de Defrance *La visite à l'imprimerie*, et on retiendra aussi le *Traité sur la tolérance*, dont Rouen avait inondé notre commerce du livre en 1764, lors d'une affaire d'édition clandestine qui avait mal tourné. Nul doute que plusieurs impressions philosophiques réalisées chez nous doivent figurer sur ces listes: comme, peut-être, cet *Espion chinois* que le colporteur normand Marais achète en quantité à de Boubiers, en 1765. On aimerait pouvoir ajouter encore au palmarès de l'édition du cru des textes comme le *Despotisme* de Boulanger (dont une partie du commerce s'effectue à coup sûr par Liège) ou les *Entretiens de Bolingbroke et d'Orobio*.

Liège, Musée de la Vie wallonne.

Bibl.: J. EHRARD, *op. cit.*; R. MAUZI et S. MENANT, *Le XVIII^e siècle* - II, coll. Littérature française, Paris, Arthaud, 1977; FOUGERET DE MONBRON, *Le Cosmopolite suivi de la Capitale des Gaules*, introd. et notes par R. TROUSSON, Bordeaux, Ducros, 1970; K. L. GEE, «Le canapé: Une erreur bibliographique rectifiée», dans *Revue d'hist. litt. de la France*, 78, 1978, pp. 790-92; A. GOUDAR, *L'espion chinois*, Cologne, 1765, t. III et IV, pp. 15 et 176.; M.-F. GERARD, *Aspects de l'édition et de la librairie à Liège sous le règne de Ch.-N. d'Oultremont (1763-1771)*, mém. Univ. de Liège - Phil. romane, 1978; D. DROIXHE, *loc. cit.*

D.D.